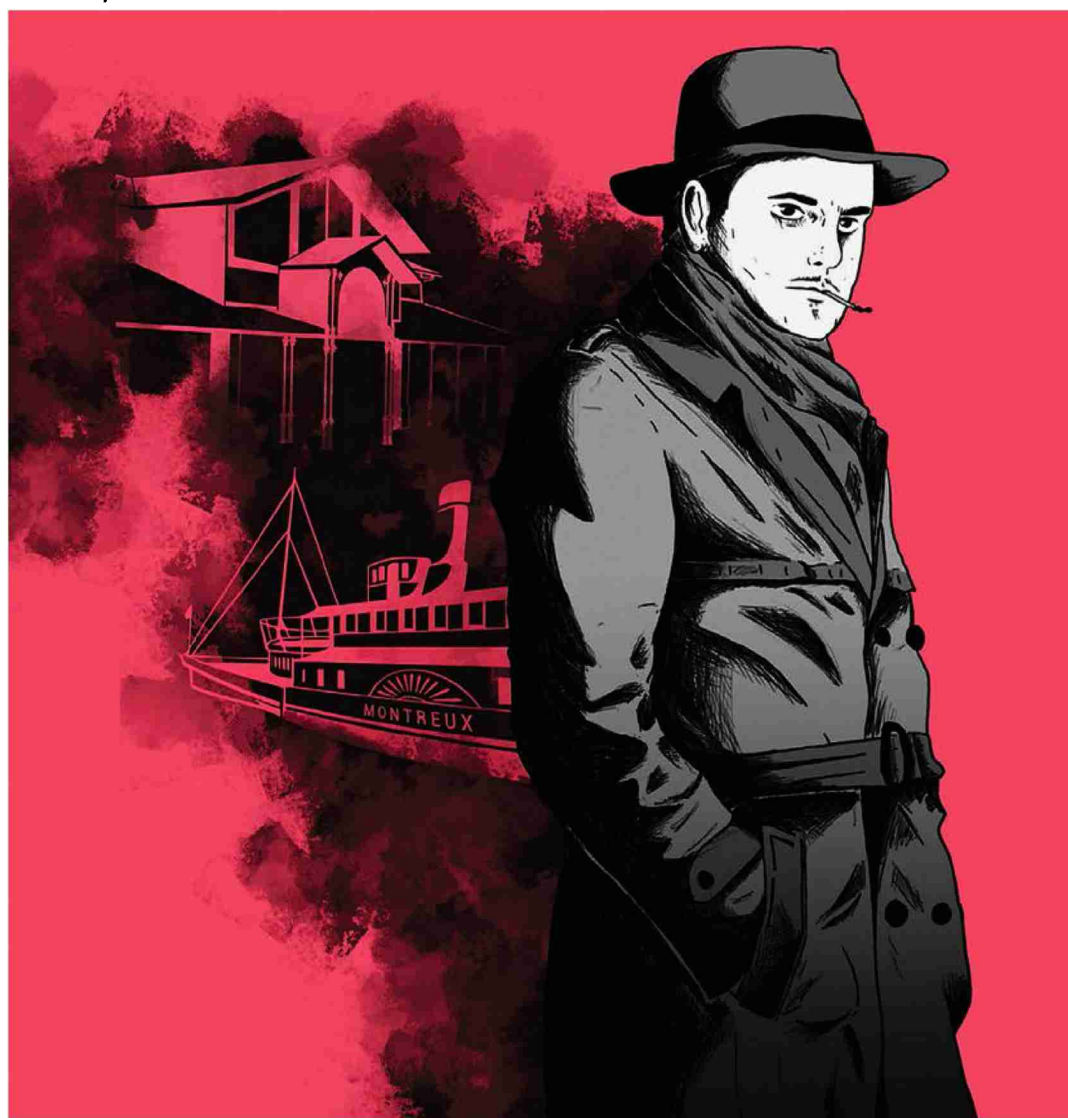




Vogue des polars locaux

Lausanne, Morges, Moudon ou la Riviera, scènes de crime

De plus en plus de romans policiers invitent au frisson près de chez soi. Exemples récents avec «Malatraix» ou «Doux comme le silence» et explications.



La couverture de «La fille aux dents de laine» d'Alain Cébius joue avec les codes du polar, avec en arrière-plan «Le Montreux», cadre d'un crime remontant à 1957. WWW.MONTSALVENS.CH



Caroline Rieder

Un fil de fer tendu sur un étroit sentier aux Rochers-de-Naye devenu piège mortel pour une traileuse, une jeune fille effondrée, le buste traversé d'une balle à la station gare du M2, un voilier sans barreur surgissant dans la brume lacustre non loin du port d'Yvondand, un corps sans vie retrouvé sur «Le Montreux»... Les histoires sur sol vaudois se multiplient. À chaque région, ses cadavres, ses énigmes à élucider.

Le phénomène, qui dépasse largement les frontières du canton, a débuté avec l'engouement des auteurs pour le polar après le succès de Joël Dicker, qui avait déployé en 2012 sa «Vérité sur l'affaire Harry Quebert» sur la côte est des États-Unis. Dix ans plus tard, le genre n'a cessé de prendre de l'ampleur.

Aux Éditions Slatkine, Delphine Cajoux indique recevoir de plus en plus de manuscrits répondant au code du «noir». «Nous avons publié six polars cette année, contre un ou deux les années précédentes.» Des concours littéraires ont émergé: outre le Prix du polar romand lancé en 2016, le Prix du polar suisse et celui du Polar de la rive sont nés en 2021.

L'exemple nordique

En parallèle, la renommée mondiale des polars nordiques a montré que l'on peut écrire en prenant appui sur un terroir. Revendiquant cette source d'inspiration, Marc Voltenauer déployait en 2015 son «Dragon du Muveran» à Gryon. Depuis, c'est la déferlante. La vague locale a rattrapé Joël Dicker lui-même. S'il a annoncé il y a peu sur les réseaux sociaux un nouveau roman situé outre-Atlantique, le dernier paru, «L'énigme de la chambre 622» (De Fallois, 2020), navigue entre Genève et Verbier.

Un phénomène qui n'étonne pas Sophie Rossier, à la tête des Édi-

tions Favre: «Il y a d'excellents auteurs ici et ils écrivent leurs histoires en se nourrissant de ce qu'ils vivent ou voient autour d'eux. Cela a plus de sens pour eux.»

L'engouement pour le local est tel que des maisons se sont spécialisées dans ce créneau, comme Montsalvens, qui édite le Prix Vanil Noir du polar du terroir. La maison publie, entre autres, «La fille aux dents de laine» d'un Alain Cébius qui imagine, dans un style mêlant pastiche, jeu de mots et narration rapide, un détective friand d'affaires classées qui se déguise en costume d'époque pour les résoudre.

Lecteurs demandeurs

À la tête des Éditions Montsalvens, Francis Niquille ne retient que des récits d'auteurs régionaux dont l'intrigue est située en Suisse romande, polars ou pas. Les ventes sont au rendez-vous. Car les lecteurs aiment frémir tout près de chez eux, reconnaître lieux, événements et même parfois des personnes réelles derrière les personnages. Celles et ceux qui tiennent la plume admettent d'ailleurs recevoir des retours rapides en cas d'inexactitude ou d'approximation.

Pionnier du roman policier chevillé à un lieu, Michel Bory avance une explication: «L'engouement pour le roman policier vient du plaisir à se concentrer activement sur une intrigue. C'est un remède à la dispersion, ce mal du siècle. Or, le fait de reconnaître les lieux renforce cet exercice de concentration.» Reste qu'il y a en Suisse romande et dans le canton autant de polars locaux que d'auteurs. Avec des qualités littéraires diverses, et un brouillage des genres entre romans noirs et policiers. Les chercheurs Sylvie Jeanneret et Ralph Müller écrivaient déjà dans «Les lieux du polar» en 2020 (Éd. Alphil): «Il

semble que le polar romand s'avère essentiellement hybride, entre filiation avec le roman noir ou le néopolar, emprunt au roman à énigme et allégeance au thriller, voire au thriller économique.»

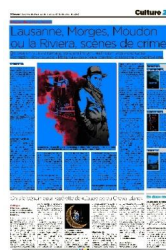
Pas de spécificité romande

Cédric Segapelli, auteur du blog «Mon roman noir et bien serré», ajoute: «Il n'y a pas de particularité propre au polar romand, mais plutôt une duplication des modèles qui existent ailleurs, scandinaves, français ou anglais.» Parfois, les influences sont multiples. Emmanuelle Robert, auteure de «Malatraix», fraîchement sorti et déjà réimprimé, relève l'importance de l'exemple nordique: «Pendant longtemps, je n'ai pas imaginé qu'on pouvait écrire un polar prenant appui sur sa propre réalité.» Elle évoque aussi des inspirations romandes comme Marie-Christine Horn ou Daniel Abimi. Emmanuelle Robert rend d'ailleurs hommage à ce dernier en donnant son patronyme à l'une de ses inspectrices. Si «Malatraix» soulève des questions de société et cherche à gratter «la réalité derrière la réalité», son auteure assume l'aspect local lié au rôle prépondérant de la montagne.

Lausanne comme décor

À l'opposé, Raphaël Guillet utilise Lausanne comme décor dans «Doux comme le silence». On y sillonne la Palud et on y lit même «24 heures», mais c'est pour mieux narrer les dérives de ces conversations téléphoniques privées déversées partout dans l'espace public. Grand lecteur, l'auteur vise une qualité d'écriture passée au crible de deux amis journalistes et auteurs comme lui.

D'autres souhaitent surtout offrir un divertissement à leur public. Ce qu'assume le Neuchâte-

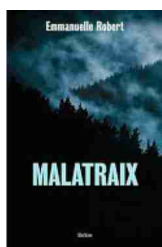


lois Nicolas Feuz, qui figure parmi les plus gros vendeurs romands du genre. À l'opposé, le Genevois Joseph Incardona polit des fictions à forte valeur littéraire ajoutée, répondant aux codes du noir - bien plus qu'à ceux du polar -, et qui connaissent également un beau succès.

À la question «qu'est-ce qu'un bon polar?» la réponse dépendra donc du point de vue, selon que l'on se focalise sur l'originalité de l'intrigue, sa vraisemblance, sa précision, sur le suspense ou la qualité de l'écriture. Avec, en point de mire, cette aptitude du texte à s'appuyer sur un ancrage local pour tendre vers l'universel.

Sélection

Crimes au sommet



Dans «Malatraix» (Éd. Slatkine) d'Emmanuelle Robert, les coureurs en montagne tombent comme des

mouches sur les hauts de Montreux. Ce qui semble une suite d'accidents découle des plans rageurs d'un alpiniste à l'équilibre mental en chute libre. Des personnages féminins forts et un regard sur la société en font un roman passionnant. On regrette juste qu'une intrigue dans l'intrigue perde un peu le lecteur.

Réduits au silence



Dans «Doux comme le silence» (Éd. Favre), de Raphaël Guillet, un ancien professeur tue des inconnus qui téléphonent

dans l'espace public. Une jeune inspectrice, dont l'originalité est de ne pas connaître encore toutes les ficelles du métier, tente de le débusquer. Une intrigue bien menée, située surtout entre la Palud et la cathédrale de Lausanne, au thème universel.

Treize en un



«Les 13 enquêtes du commissaire Perrin» (Éd. BSN Press) reprennent les romans de 1995 à 2016 de Michel Bory,

baladant son héros à Lausanne, Grandson, Moudon ou Avenches. Dans la veine d'un Simenon, le flic y va au flair pour résoudre des enquêtes décrites avec une grande précision, et très liées à l'endroit dans lesquelles elles se déroulent, dans une écriture alerte qui embarque le lecteur.